

DTIC FILE COPY AD-A217 511

1

LA VIE POLITIQUE
SOUS LA RESTAURATION
A TRAVERS "LE ROUGE
ET LE NOIR" DE
STENDAHL

MEMOIRE

DTIC
ELECTE
FEB 01 1990
S DCS D

présenté par

BRIAN CHRISTENSEN

SOUS LA DIRECTION

DE M. LE PROFESSEUR PLAZOLLES

DISTRIBUTION STATEMENT K
Approved for public release
Distribution Unlimited

90 02 01 006

SECURITY CLASSIFICATION OF THIS PAGE

REPORT DOCUMENTATION PAGE				Form Approved OMB No. 0704-0188	
1a. REPORT SECURITY CLASSIFICATION UNCLASSIFIED			1b. RESTRICTIVE MARKINGS NONE		
2a. SECURITY CLASSIFICATION AUTHORITY			3. DISTRIBUTION / AVAILABILITY OF REPORT APPROVED FOR PUBLIC RELEASE; DISTRIBUTION UNLIMITED.		
2b. DECLASSIFICATION / DOWNGRADING SCHEDULE					
4. PERFORMING ORGANIZATION REPORT NUMBER(S)			5. MONITORING ORGANIZATION REPORT NUMBER(S) AFIT/CI/CIA- 89-109		
6a. NAME OF PERFORMING ORGANIZATION AFIT STUDENT AT Institut d'Etudes Politiques Paris		6b. OFFICE SYMBOL (If applicable) R	7a. NAME OF MONITORING ORGANIZATION AFIT/CIA		
6c. ADDRESS (City, State, and ZIP Code)			7b. ADDRESS (City, State, and ZIP Code) Wright-Patterson AFB OH 45433-6583		
8a. NAME OF FUNDING / SPONSORING ORGANIZATION		8b. OFFICE SYMBOL (If applicable)	9. PROCUREMENT INSTRUMENT IDENTIFICATION NUMBER		
8c. ADDRESS (City, State, and ZIP Code)			10. SOURCE OF FUNDING NUMBERS		
			PROGRAM ELEMENT NO.	PROJECT NO.	TASK NO.
11. TITLE (Include Security Classification) (UNCLASSIFIED) THE POLITICAL LIFE DURING THE RESTAURATION AS DEPICTED IN Le Rouge et le Noir → by Stendhal					
12. PERSONAL AUTHOR(S) BRIAN CHRISTENSEN					
13a. TYPE OF REPORT THESIS/DISSEMINATION		13b. TIME COVERED FROM TO		14. DATE OF REPORT (Year, Month, Day) 1989	
				15. PAGE COUNT 45	
16. SUPPLEMENTARY NOTATION APPROVED FOR PUBLIC RELEASE IAW AFR 190-1 ERNEST A. HAYGOOD, 1st Lt, USAF Executive Officer, Civilian Institution Programs					
17. COSATI CODES			18. SUBJECT TERMS (Continue on reverse if necessary and identify by block number)		
FIELD	GROUP	SUB-GROUP			
19. ABSTRACT (Continue on reverse if necessary and identify by block number)					
90 02 01 006					
20. DISTRIBUTION / AVAILABILITY OF ABSTRACT <input checked="" type="checkbox"/> UNCLASSIFIED/UNLIMITED <input type="checkbox"/> SAME AS RPT. <input type="checkbox"/> DTIC USERS			21. ABSTRACT SECURITY CLASSIFICATION UNCLASSIFIED		
22a. NAME OF RESPONSIBLE INDIVIDUAL ERNEST A. HAYGOOD, 1st Lt, USAF			22b. TELEPHONE (Include Area Code) (513) 255-2259		22c. OFFICE SYMBOL AFIT/CI

DD Form 1473, JUN 86

Previous editions are obsolete.

SECURITY CLASSIFICATION OF THIS PAGE

AFIT/CI "OVERPRINT"

Brian CHRISTENSEN

The Political Life during the Restauration as
depicted in Le Rouge et le Noir by Stendhal

CONSTRUCTION :

The overall construction of the thesis is very solid. In each of the chapters the steps of analysis are clearly defined. The argumentation is very well structured.

DOCUMENTATION :

A good research effort; the documentation clearly helps to support the analysis.

INTERPRETATION :

The study of the aspects of political life during the Restauration is executed in minute detail: Everything which could have been extracted from the novel is. The proposed interpretations are both interesting and convincing. The third chapter, in particular, which compares Stendhal's views with the political analysis of Aristotle is of great pertinence. However, it is regrettable that in a thesis so well constructed, there is no true conclusion at the end of the chapters, and also the thesis itself ends suddenly at the end of the third chapter without any conclusion having been proposed to the reader.

EXPRESSION :

The expression in the French language is on a good level, solid and rich on the whole. However, there remain some awkwardness of expression, some obscurities, and a few spelling errors.

OVERALL EVALUATION :

A completely successful study which demonstrates the intellectual qualities of B. Christensen.

GRADE : A-

Keypoints: French Political Analysis;
French Language; (AW) ←

B

Brian CHRISTENSEN

La vie politique sous la Restauration à travers
Le Rouge et le Noir de Stendhal

CONSTRUCTION :

La construction d'ensemble du mémoire est très solide. Dans chacun des chapitres les étapes de l'analyse sont clairement définies. L'argumentation est très bien structurée.

DOCUMENTATION :

Un sympathique effort de recherche ; la documentation contribue bien à éclairer l'analyse.

INTERPRETATION :

L'étude des aspects de la vie politique sous la Restauration est exécutée avec minutie : tout ce qui pouvait être tiré du roman l'a été. Les éclairages proposés sont à la fois intéressants et convaincants. Le troisième chapitre, en particulier, qui confronte les visions stendhaliennes avec les analyses politiques d'Aristote est d'une grande pertinence. On regrette, par contre, que dans ce mémoire si bien construit il n'y ait aucune vraie conclusion à la fin des chapitres, et surtout que le mémoire lui-même se termine brutalement à la fin du troisième chapitre sans qu'aucune conclusion d'ensemble ne soit proposée au lecteur.

EXPRESSION :

L'expression est d'un bon niveau de langue, et ferme et dense dans l'ensemble. Mais il est resté quelques maladresses, quelques obscurités, et des fautes d'orthographe.

APPRECIATION D'ENSEMBLE : Etude tout à fait réussie, qui met en valeur les qualités intellectuelles de B. Christensen.

NOTE : A-

C


L. P. 21/2011

TABLE DES MATIERES

pages

Introduction.....	1
Chapitre I: Les Conservateurs	
Introduction.....	3
Les Acteurs.....	3
Les Objectifs de la classe dirigeante.....	6
Les Instruments politiques.....	15
Chapitre II: Les Libéraux	
Introduction.....	19
Les Acteurs.....	19
Les Objectifs.....	26
Les Instruments politiques.....	29
Chapitre III: Stendhal élève d'Aristote?	
Introduction.....	35
Les Causes principales des bouleversements dans les états.....	37
Des Révolutions dans les oligarchies.....	41
Des Moyens d'assurer la protection des constitutions.....	42

Références

Ouvrages consultés

Accession For	
NTIS CRA&I	<input checked="" type="checkbox"/>
DTIC TAB	<input type="checkbox"/>
Unannounced	<input type="checkbox"/>
Justification	
By	
Distribution	
Availability Codes	
Dist	Avail and/or Special
A-1	

INTRODUCTION

Dans l'étude des sciences politiques il est très difficile de formuler des lois et des règles comme dans les autres sciences. Précisément parce que les sciences politiques ne sont pas de véritables sciences. Mais, malgré la résistance aux règles fixes de ce domaine académique, un principe existe sur lequel tous les théoriciens politiques, d'Aristote et de Plato à Hobbes et à Rousseau, sont d'accord: tout système politique change. Il ne faut pas chercher très loin dans l'histoire de la France pour constater ce propos. Depuis 1789, la France a connu seize constitutions, vingt périodes entre deux régimes, une monarchie constitutionnelle, deux empires, et cinq républiques.(1) La France incarne l'idée de la mutation politique proposée par la majorité des philosophes et des théoriciens politiques.

Le Rouge et Le Noir de Stendhal était publié en 1830, l'année de la Révolution de Juillet qui a marqué la fin définitive du règne de la branche aînée des Bourbons en France. Ce roman ne traite pas les événements de Juillet 1830, mais uniquement les six années précédentes du règne de Charles X (1824-1830). C'est une période de grand changement politique. Pour cette raison une analyse politique s'impose pour étudier les rapports de forces, pour mieux connaître les forces de mutation, et pour accumuler les observations et les renseignements sur les faits politiques. Comme dans les autres domaines de recherche, l'analyste politique voudrait, après ses travaux de cas et de situations, formuler des thèses et faire des prédictions. Il a comme sources: les sondages, les discours politiques, les lois, les articles de presse, les observations directes, et aussi les arts qui reflètent une certaine image d'une société. L'oeuvre de Stendhal se trouve bien évidemment dans cette dernière catégorie.

Mon étude sur Le Rouge et le Noir est justement politique. Mon intention est d'éclairer les courants politiques qui se répandent dans le cours du roman. M. Pierre-Georges Castex propose que "Le tableau esquissé par Stendhal illustre, dans leur complexité, les menées partisans de l'époque." Quelles sont ces "menées partisans" ? C'est précisément à cette question que je m'intéresse. Pour y répondre, je définis les acteurs politiques, leurs objectifs, et leurs moyens à partir des personnages et de leurs relations à l'intérieur du Rouge et le Noir.

CHAPITRE I

LES CONSERVATEURS

INTRODUCTION

Dans cette première partie, j'examinerai les composants de la classe dirigeante. J'étiquette la coté des ultras et les hautes autorités de l'Eglise de France "la classe dirigeante". Ils n'appartiennent pas au ministère modéré à cause de leurs convictions extrêmement royalistes: l'opinion publique ne les laisserait pas aux postes gouvernementaux. En revanche, ces ultras et ces ecclésiastiques sont quand même parmi les gens les plus puissants en France. Je tirerai de l'oeuvre de Stendhal les acteurs qui sont représentants de cette classe dirigeante. Ensuite, je montrerai les objectifs de ce camp politique. Finalement, je consacrerai une troisième partie de ce chapitre aux instruments politiques dont ces gens ultra-royalistes jouissent.

LES ACTEURS

Il y a deux groupes principaux qui englobent la classe dirigeante: les ultras et les hautes autorités de l'Eglise de France. Les ultras sont les partisans les plus fervents de la monarchie française. Ils voient dans la Restauration une diminution du pouvoir du trône non sans raison. La Charte a imposé au roi une chambre de députés assez puissante. En tout cas, le roi ne peut plus régner sans tenir compte des représentants du peuple. Les ultras aimeraient voir un retour à l'ancien régime. Les hautes autorités de l'Eglise partagent les mêmes sentiments que les nobles. Les années révolutionnaires et surtout la Terreur de Robespierre ont considérablement affaibli leur pouvoir. Ils

voudraient retourner également à l'ancien régime où ils jouissaient d'une influence remarquable.

Stendhal présente aux lecteurs deux portraits d'un ultra. En M. de la Mole, on voit le noble parisien qui va à la Cour et qui s'intéresse aux affaires les plus importantes de l'Etat. L'autre portrait est celui de M. de Renal. Il est le maire de Verrières et un noble provincial. En analysant ces deux personnages, on arrivera à mieux comprendre le visage de ce parti ultra.

Le personnage de M. le marquis de la Mole est l'ultime représentation d'un ultra sous la Restauration. Il est un propriétaire très riche, le plus riche de la France. Il est pair de France ce qui veut dire qu'il est membre de la Haute Assemblée législative (la Chambre des pairs) créée par la constitution de 1814. Le marquis est très fier de son titre auquel il rêve d'ajouter celui de duc. Il est très près de la Cour du Charles X où il profite de l'information pour réussir ses spéculations propriétaires. Il est extrêmement influent. On le voit autour d'une table, au moment de l'épisode de la note secrète, avec le premier ministre, un chef de l'Armée, des hommes d'état, et l'évêque de l'Eglise de France. On dit qu'il est le chef du parti ultra.

M. de la Mole est quand même un peu particulier comme ultra. Bien qu'il partage les objectifs semblables à ceux de l'Eglise- une église dominée par les jésuites- il donne son amitié à deux prêtres ardemment jansénistes: l'abbé Pirard et le curé Chélan. Les jésuites sont les alliés politiques des ultras, ainsi donc ce rapport apparaît un peu incompatible. Mais ces amitiés se sont formées d'un intérêt personnel de la part de M. de la Mole.

Le deuxième personnage du côté ultra est M. de Renal. Il est d'un ordre complètement différent que celui de M. de la Mole. M. de Renal est un industriel qui a fait fortune avec son usine de clous et

qui, par la suite, a lié sa fortune politique à celle des ultras. La Restauration en 1815 l'a fait maire de Verrières, une petite ville dans la Franche-Comté, pas loin de Besançon. Il est d'une famille d'origine espagnole mais il prétend qu'elle s'est installée en France avant le règne de Louis XIV. Ce maire passe pour le personnage le plus aristocratique de sa ville qui est vu comme "un homme à l'air affairé et important." M. de Rênal a aussi un air de contentement de soi et de suffisance mêlé à quelque chose "de borné et de peu inventif". Son grand intérêt est celui de l'argent. Ceci marque une différence entre lui et les nobles parisiens qui recherchent un certain mode de vie et non pas de l'argent.

Voilà les deux portraits d'un ultra que Stendhal donne aux lecteurs. L'un est un noble parisien, un grand homme d'état, un chef d'un parti politique qui a des soucis pour un mode de vie en train de disparaître: l'aristocratie. Il va faire tout pour sauvegarder ce système. L'autre est un riche provincial et le maire d'une petite ville. Il atteint son pouvoir en choisissant de se lier aux ultras. Il va tout faire pour préserver son pouvoir ou sa tête s'il ne réussit pas à conserver le premier!

Le deuxième composant de la classe dirigeante est le clergé. M. le vicaire de Frilair est le bras droit de l'évêque de Besançon et un riche propriétaire de la province. Il représente toute l'autorité de l'Eglise sous la Restauration. Il est jésuite et par conséquent l'ennemi impitoyable des jansénistes. Cette lutte entre les jésuites et les jansénistes a ses racines au XVII^e siècle. Mais, le conflit continue à cette époque de la Restauration où le débat sur le rôle du Pape dans l'Eglise de France s'intensifiait de nouveau après le départ de Napoléon. Les jésuites adhéraient à l'idée d'un pouvoir fort du Pape tandis que les jansénistes approuvaient les sentiments gallicans. Les

Jansénistes réclamaient une indépendance de l'Eglise de France vis-à-vis de Rome et une plus grande liberté de l'individu vis-à-vis de l'Eglise. Le vicaire de Frilair veut renvoyer les jansénistes de son diocèse: c'est-à-dire l'abbé Pirard et le curé Chélan.

Le vicaire de Frilair a une puissance politique considérable. Sa situation financière le fait très influent mais au-delà, c'est le mariage du trône et de l'autel qui lui confie une influence imposante. Il y a un lien très étroit entre le pouvoir civil et le pouvoir religieux. Le vicaire est un administrateur habile qui est déterminé à agrandir son pouvoir. L'un des réseaux du pouvoir est celui des sociétés secrètes. Le vicaire se trouve à la tête de la congrégation bisontine, la congrégation étant le nom général pour les sociétés plus ou moins secrètes de l'époque.

En tant que chef congréganiste, le vicaire de Frilair exerce son emprise sur les autorités civiles et les responsables ecclésiastiques. Les dépêches du vicaire à Paris font trembler juges, préfets, et jusqu'aux officiers généraux de la garnison. Il est un véritable "petit tyran" comme M. Pirard le dit. Il se trouve en conflit avec M. de la Mole parce que les deux messieurs avaient des prétentions au même domaine provincial. Les rapports entre les gens, appartenant à la même classe, ne sont pas toujours harmonieux.

LES OBJECTIFS DE LA CLASSE DIRIGEANTE

Le nom donné à ce régime de 1815 à 1830- la Restauration- décrit parfaitement l'objectif de la classe dirigeante de cette période. Ils voulaient rétablir ou restaurer le système de l'Ancien Régime. Les régimes révolutionnaires successifs de 1789 à 1815 ont énormément affaibli l'aristocratie et le clergé au profit des industriels et la bourgeoisie. Alors, pour les nobles et le clergé, la Restauration

représente une reconquête du pouvoir. M^c de la Mole et M^c de Rênal, ainsi qu'un grand nombre d'autres aristocrates, réclament un retour au système de caste. L'Eglise, pour sa part, cherche à regagner son influence de jadis.

D'abord, il faut examiner les actions de MM. de la Mole et de Rênal. Tous les deux voudraient voir la restauration de "la vraie monarchie" comme avant Louis XVI. (Stendhal, p.363: référence 2) Il y a deux constats que l'on peut faire dans le cours du Rouge et le Noir qui témoignent de ce désir de l'aristocratie: les nombreuses références au passé monarchique et les critiques à l'égard des libéraux.

Les salons à Paris, qu'ils soient celui de M. de la Mole ou celui de Mme de Fervaques, sont accablés d'un poids du passé significatif. Les allusions aux règnes des anciens rois sont très abondantes. Mathilde de la Mole est toujours consciente du passé glorieux qui lui manque. Elle réfléchit à son infortune: "Quel malheur pour moi (Mathilde) qu'il n'y ait pas une cour véritable comme celle de Catherine de Médicis ou de Louis XIII!" (p.295) Elle continue cette réflexion plus tard: "Hélas! se disait Mathilde, c'était à la cour de Henri III que l'on trouvait des hommes grands par le caractère comme par la naissance!... En ce temps de vigueur et de force, les Français n'étaient pas des poupées." (p.313) Même Julien constate que "Dans cette famille (de la Mole), les souvenirs de la cour de Henri III sont si présents, si souvent rappelés, que se croyant outragés, (même les domestiques) auront plus de décision que les autres personnages de leur rang. Il (Julien) regarda Mlle de la Mole (Mathilde) pour lire dans ses yeux les projets de sa famille, elle était pâle, et avait tout à fait une physionomie du Moyen Age" (p.321).

Mathilde est obsédée par des rêveries d'un amour romantique. Après une scène où Julien, l'amant de Mathilde, a pensé à la tuer, elle

éprouve un grand sentiment de nostalgie pour un temps perdu. Stendhal écrit que l'idée de Mathilde de se trouver sur le point d'être tuée par Julien l'a transportée "dans les plus beaux temps du siècle de Charles IX et de Henri III". (p.332) Cette évocation du passé ne se borne pas aux rêveries romantiques de Mathilde mais elle entre dans le domaine de la politique. Mathilde éprouve les sentiments de toute une génération de nobles qui aimeraient retrouver à ces jours glorieux de l'aristocratie.

Le marquis de la Mole, au moment de l'épisode de la note secrète, lance un défi à ses coconspirateurs: "Agissez par vous-mêmes. et la noble France reparaitra telle à peu près que nos aïeux l'avaient faite et que nos regards l'ont encore vue avant la mort de Louis XVI." (p.363) Dans la suite de son grand discours persuasif, le marquis expose les grandes lignes de la politique ultra:

1. "Il faut enfin qu'il y ait en France deux partis, mais deux partis bien nets, bien tranchés. Sachons qui il faut écraser." (p.364)

2. La suppression de la liberté de la presse est nécessaire. "Entre la liberté de la presse et notre existence comme gentilshommes, il y a guerre à mort." (p.365)

3. Pour rétablir l'autorité légitime de la monarchie française, il faudra une intervention des monarques européens.

4. Mais, "ce n'est pas à l'étranger tout seul que nous pouvons devoir une nouvelle occupation militaire." (p.364) "Jamais le soldat étranger ne pénétrera jusqu'à Dijon seulement, s'il n'est sûr de trouver cinq cents soldats amis dans chaque département. Les rois étrangers ne (nous) écouter(ont) que quand (nous) leur annoncer(ons) vingt mille gentilshommes prêts à saisir les armes pour leur ouvrir les portes de la France." (p.365)

Bien qu'une intervention étrangère ne soit pas souhaitée par tous les royalistes, le désir de regagner les pleins pouvoirs de l'aristocratie et de la monarchie est partagé par une vaste majorité entre eux. Le marquis de la Mole ne tranche pas ses mots en disant:

"Dans cinquante ans il n'y aura plus en Europe que des présidents de républiques, et pas un roi. Et avec ces trois lettres R, O, I, s'en vont les prêtres et les gentilshommes." (p.365) Il faut que les nobles agissent s'ils veulent maintenir leur rang supérieur dans la société. M. de la Mole relance son défi ultime à ses pairs: "Devenez des manufacturiers, des paysans, ou prenez votre fusil." (p.365)

L'appel du marquis à l'unité des royalistes est une tactique politique d'une importance capitale. Les royalistes sont divisés entre eux. D'un côté, il y a des ultra-royalistes, tel que M. de la Mole, qui soutiennent ardemment la monarchie absolue. De l'autre côté, les royalistes plus modérés sont davantage prêts à collaborer avec les libéraux pour gouverner le pays. C'est pour cette raison que le marquis, en tant que chef du parti ultra, voudrait un système avec deux partis "bien tranchés." Si les partisans de la monarchie se réunissent, ils pourraient concentrer leurs efforts pour "écraser" l'opposition libérale.

Quant à la presse, les nobles la voient comme une arme dangereuse des masses au point qu'il faut supprimer la liberté d'expression. D'après M. de Rênal, les articles "jacobins" empêchent les nobles "de faire le bien." (p.9) La presse écrite en France devient très puissante au début du dix-neuvième siècle. Les méthodes d'imprimerie s'améliorent; le papier (la matière fabriquée) devient moins cher; et les journaux apparaissent quotidiennement. Les nobles, voulant garder leur position sociale, se sentent menacés par cet instrument des classes populaires.

Les critiques à l'égard des libéraux sont aussi abondantes que les références au passé. L'hostilité envers les journaux libéraux est déjà un bon exemple de cette critique. En outre, M. de Frilair n'accepte pas les contraintes imposées sur lui par les lois dites jacobines. Pendant le procès de Julien, le vicaire trouve son influence sur les jurés

général par ces lois. "Sans cette loi jacobine qui a prescrit la formation d'une liste innombrable de jurés, et qui n'a d'autre but réel que d'enlever toute influence aux gens bien nés, disait-t-il à Mathilde la veille du tirage au sort des trente-six jurés de la session, j'aurais répondu du verdict. J'ai bien fait acquitter le curé N***...." (p.457) Les gains des libéraux pendant les élections de 1827 commencent à contrarier les privilèges aristocratiques.

Le vicaire de Frilair juge ces lois injustes parce qu'elles restreignent le pouvoir des aristocrates. Il est un exemple de toute une classe qui tient à l'idée que l'autorité des gens bien nés est le seul pouvoir légitime. Pour ceux d'une haute naissance, les idées de la révolution sont mal fondées. Les nobles tels que MM. de Rênal, de la Mole, et de Frilair luttent incessamment contre ceux qui, aux yeux des nobles, exploitent ces notions injustes et révolutionnaires pour enlever le pouvoir de ceux qui ont le droit divin de l'exercer judicieusement. M. de Rênal: "Tout dans ce siècle à jeter de l'odieux sur l'autorité légitime. Pauvre France !" (p.138)

Pour conserver leur distinction sociale, les nobles utilisent des signes de stature. M. de la Mole a son cordon bleu, M. de Frilair a ses cérémonies religieuses, et M. de Rênal a son jardin et ses murs. Comme Stendhal explique ironiquement: "En Franche-Comté, plus on bâtit de murs, plus on hérissé sa propriété de pierres rangées les unes au-dessus des autres, plus on acquiert de droit au respect de ses voisins. Les jardins de M. de Rênal, remplis de murs, sont encore admirés parce qu'il a acheté, au poids de l'or, certains petits morceaux de terrain qu'ils occupent." (p.5) Quand ce maire de Verrières sent sa position compromise par l'acquisition d'une calèche avec deux chevaux normands par M. Valenod, son rival, il prend comme précepteur Julien Sorel. C'est ce choix d'un précepteur pour ses enfants qui, aux yeux de M. de Rênal,

va contrebalancer la calèche de M. Valenod. Le maire explique à sa femme: "...nous sommes environnés de libéraux ici. (Prendre un précepteur, c'est) une dépense nécessaire pour soutenir notre rang." (p.13) Pourtant, ce recours réussit! M. de Rênal rétablit ainsi sa supériorité sociale prétendue face au libéral Valenod.

L'Eglise catholique, à cette époque est en train de regagner ses pouvoirs perdus. La Révolution a provoqué une crise véritable pour l'Eglise française. "Depuis Voltaire, depuis le gouvernement des deux chambres, qui n'est au fond que méfiance et examen personnel, et donne à l'esprit des peuples cette mauvaise habitude de se méfier, l'Eglise de France semble avoir compris que les livres sont ses vrais ennemis. C'est la soumission de coeur qui est tout à ses yeux. Réussir dans les études mêmes sacrées lui est suspect, et à bon droit. Qui empêchera l'homme supérieur de passer de l'autre côté comme Sieyès ou Grégoire! L'Eglise tremblante s'attache au pape comme à la seule chance de salut." (p.169) Ceci explique largement le succès des Jésuites sous la Restauration. Les années turbulentes et révolutionnaires ont basculé le trône sur lequel l'Eglise de France s'appuyait. Pour retrouver un peu de stabilité pendant cette période incertaine, l'Eglise a eu recours au pape.

On a comme preuve d'une reconstruction de l'Eglise les actions influentes des ecclésiastiques. En outre, Stendhal se sert d'illusions romanesques pour souligner cette reconstruction. A l'occasion de la visite du roi de *** à Verrières (chapitre XVIII), Stendhal fournit au lecteur une description de l'antique abbaye de Bray-le-Haut où les cérémonies auront lieu: "A moitié ruinée par le vandalisme révolutionnaire, elle avait été magnifiquement rétablie depuis la Restauration, et l'on commençait à parler de miracles." (p.98) De la même manière que cet abbaye, l'Eglise de France s'est miraculeusement rétablie depuis la Restauration.

Le lecteur constate ce pouvoir de l'Eglise retrouvé aux yeux de l'ambitieux Julien: "Quand Bonaparte fit parler de lui, la France avait peur d'être envahie; le mérite militaire était nécessaire et à la mode. Aujourd'hui, on voit des prêtres de quarante ans avoir cent mille francs d'appointements, c'est-à-dire trois fois autant que les fameux généraux de division de Napoléon. Il leur faut des gens qui les secondent. Voilà ce juge de paix, si bonne tête, si honnête homme jusqu'ici, si vieux, qui se déshonore par crainte de déplaire à un jeune vicaire de trente ans. Il faut être prêtre." (p.24) Julien, dans son rêve de faire fortune, décide de devenir prêtre parce que c'est là où on a le pouvoir donc la fortune.

M. l'abbé Pirard, le directeur janséniste du séminaire à Besançon, lors de son départ a adressé à ses élèves jésuites une allocution sévère. Ce discours montre bien les pouvoirs réaccumulés par les jésuites qui contrôlent l'Eglise de France à cette époque. "Voulez-vous les honneurs du monde, leur dit-il, tous les avantages sociaux, le plaisir de commander, celui de se moquer des lois et d'être insolent impunément envers tous? ou bien voulez-vous votre salut éternel? les moins avancés d'entre vous n'ont qu'à ouvrir les yeux pour distinguer les deux routes." (p.200) La première route, celle du pouvoir et des honneurs, caractérise la conduite de l'Eglise sous la Restauration.

A l'arrière-plan de ce désir de reconquête du pouvoir subsiste la grande peur des nobles: le retour d'une nouvelle terreur. D'après Machiavel, que Stendhal cite plusieurs fois, "la première loi de tout être, c'est de se conserver, c'est de vivre." (chapitre XXIII) La haute société de la Restauration se trouve figée par cette peur. Toute expression d'énergie, d'innovation, de changement leur fait peur. Ils voudraient rester au pouvoir et toute idée innovatrice risque de leur en

priver. C'est précisément cette peur qui est à l'origine de l'ennui des salons aristocratiques. Mathilde de la Mole s'exclame: " Siècle dégénéré et ennuyeux!" Les exemples de l'ennui dans le roman de Stendhal sont nombreux. Mais, l'ennui de ce siècle n'est que l'indice d'un problème plus profond: celui de la peur d'une nouvelle terreur.

En arrivant pour la première fois à l'Hôtel de la Mole, Julien remarque que les nobles "ont tant de peur des jacobins! Ils voient un Robespierre et sa charrette derrière chaque haie." (p.228) Mathilde observe également que "sans l'ennui qu'ils donnent, ces messieurs (du salon) seraient fort aimables." (p.273) Cette jeune femme de l'aristocratie parisienne, qui est remplie d'idées romantiques, est très critique à l'égard du milieu où elle se trouve. Au salon elle s'ennuie; au bal elle meurt d'ennui; elle a tous les avantages du sort sauf le bonheur. (p.276) "On lui avait persuadé qu'à cause de tous ses avantages de naissance, de fortune, etc., elle devrait être *plus heureuse qu'une* autre. C'est la source de l'ennui des princes et de toutes leurs folles." (p.301) Mathilde est une femme portée par la passion et, comme le comte Altamira explique: "il n'y a plus de passions véritables au XIX^e siècle: c'est pour cela que l'on s'ennuie tant en France." (p.279)

Cette absence de passion est entraînée par un manque d'énergie parmi la classe noble. L'énergie est la force et le fermeté dans l'action qui rendent capable des grands effets. Pour les nobles, cette énergie risque de provoquer les effets pervers. Ces gens accordent de l'honneur à la naissance, qui est invariable, et ils découragent l'estime de l'énergie qui est la force des personnes qui ne sont pas bien nées. Julien Sorel est l'exemple pour Stendhal de cette énergie. Mathilde remarque: "Malgré tous les désavantages de son éternel habit noir et de cette physionomie de prêtre, qu'il lui faut bien avoir, le pauvre garçon, sous peine de mourir de faim, son mérite leur fait peur,

rien de plus clair." (p.299) Les idées innovatrices de Julien sont reçues par les jeunes hommes au salon avec beaucoup d'appréhension et d'angoisse. Ils voient en Julien une réfutation de leur conviction que c'est la naissance qui rend un être respectable. Les hommes comme Julien Sorel risquent de détruire le système aristocratique basé sur la distinction de la naissance.

Le comte Altamira explique à Julien la méfiance des nobles à l'égard des nouvelles idées: "(O)n hait la pensée dans vos salons (les salons parisiens). Il faut qu'elle ne s'élève pas au-dessus de la récompense. Mais l'homme qui pense, s'il a de l'énergie et de la nouveauté dans ses saillies, vous l'appellez cynique." (p.297) La haute société ne voudrait voir que des conformistes. Ils sont les partisans "du convenable et pâlisent à la seule idée de la moindre aventure un peu singulière." (p.297) Les nobles se souviennent de la dernière fois où ils ont vu les idées "un peu singulières" se développer en la Terreur de Robespierre. Ils craignent une situation identique sous la Restauration au point qu'ils ont "chassé le hasard, plus d'imprévu." (p.313) "Ce n'est au fond que la peur faisait l'imprévu, que la crainte de rester court en présence de l'imprévu...." (p.298)

LES INSTRUMENTS POLITIQUES

Les deux premières parties de ce chapitre se réfèrent aux acteurs du roman , à leurs idées et à leurs objectifs politiques. Mais il faut à la classe dirigeante une voie communicative pour exprimer sa politique et un appareil pour mener cette politique. Le premier moyen employé est celui de la tradition.

La tradition de la monarchie française, depuis plus de mille ans, rend une légitimité au pouvoir de l'Etat. Il est très important pour un pouvoir d'être légitime. Un pouvoir légitime est un pouvoir considéré comme juste, équitable, et raisonnable. Ce pouvoir a le droit, reconnu par son peuple, de gouverner. En revanche, un groupe peut exercer son influence sans être légitime. Dans ce cas, l'influence est exercée par d'autres moyens: la coercition ou la force. Mais sans une légitimité reconnue, un régime, qui doit imposer sa volonté par la force, exerce beaucoup d'énergie pour retenir son pouvoir au désavantage de sa politique et conséquemment au désavantage de son peuple. Mais le régime qui a de la légitimité jouit de l'autorité qui est le droit reconnu de commander et le pouvoir d'imposer l'obéissance.

Avant la Révolution française, la monarchie des Bourbons exerçait son influence et elle avait une légitimité fondée sur la tradition. La combinaison de l'influence et de la légitimité donnait à ce régime une autorité considérable. Bien que les Bourbons se retrouvent sur le trône de la France avec Louis XVIII et Charles X, leur légitimité est mise en cause par les évolutions démocratiques de la Révolution. Le régime de la Restauration et ses partisans s'appuient sur cette tradition pour essayer de redonner une légitimité à la monarchie. Alors, les références au passé dans le cours du Rouge et le Noir ne sont pas simplement les

rêves romantiques de Mathilde, qui voudrait retrouver l'amour du Moyen Age, mais les appels à l'histoire pour justifier le présent.

Les ultra-royalistes se servent des cérémonies royales et religieuses pour gagner l'admiration du peuple. Le chapitre XVII du premier livre est intitulé "Un roi à Verrières." Dans ce chapitre, Stendhal décrit la visite d'un roi étranger en province. Il y a toute une série de cérémonies qui sont préparées pour l'entrée du roi et pour lui rendre hommage: une garde d'honneur, une cannonade, une messe à l'abbaye de Bray-le-Haut, et des prières des jeunes filles à la chapelle. Toutes ces cérémonies provoquent l'admiration parmi les habitants de la ville. Ils sont séduits par ce spectacle royal et ils accordent leur soutien à ce régime. Autrement dit, le peuple rend légitime ce régime royal.

Stendhal souligne les effets de telles cérémonies sur un peuple. L'auteur constate qu'il "y eut un Te Deum, des flots d'encens, des décharges infinies de mousqueterie et d'artillerie; les paysans étaient livrés de bonheur et de piété. Une telle journée défait l'ouvrage de cent numéros des journaux jacobins." (p.103) Les royalistes parlent aux émotions des paysans au lieu d'essayer de leur convaincre comme les journaux libéraux. La vision de la royauté est très séduisante: les royalistes le savent et ils jouent au maximum cette carte politique.

Un retour à l'ancien régime ne peut pas avoir lieu sans une coopération étroite entre les nobles royalistes et les religieux. On appelle cette relation le mariage du trône et de l'autel. Ce "mariage" est manifeste dans les sociétés secrètes de l'époque et notamment dans la société des Chevaliers de la foi qui est connue plus familièrement comme la congrégation. La congrégation est omniprésente dans l'oeuvre de Stendhal comme elle l'était dans la vie quotidienne de la Restauration.

C'est une organisation politique très puissante qui réunit sous le même toit les nobles et les dirigeants de l'Eglise.

Quels sont les effets de cet instrument puissant des nobles et des religieux? Dans un premier lieu, le vicaire de Frilair, soutenu par la congrégation dont il est chef à Besançon, réussit à destituer le curé Chélan de Verrières. En outre, il envoie ses agents pour espionner ses rivaux. L'abbé Castanède est au séminaire pour surveiller l'abbé Pirard qui est soupçonné de jansénisme. (p.168) L'abbé Castanède est souvent décrit comme le chef de la police de la congrégation. (p.373) Au séminaire on parle de "la police de l'abbé Castanède." (p.174) La congrégation est un réseau important.

L'histoire de M. Saint-Giraud rend plus claire l'ampleur de l'influence qu'exerce la congrégation sur les gens de cette époque. Ce monsieur est parti de Paris pour trouver la tranquillité de la campagne. Saint-Giraud raconte à Falcoz: "A Paris, j'étais las de cette comédie perpétuelle, à laquelle oblige ce que vous appelez la civilisation du XIX^e siècle. J'avais soif de bonhomie et de simplicité." (p.220) Alors, il s'est installé aux montagnes où, au contraire de ses désirs, il est en butte à mille demandes indiscretes, tracasseries, etc. Il voulait donner deux ou trois cents francs par an aux pauvres, mais le vicaire lui les a demandés pour des "associations pieuses": la congrégation. Saint-Giraud a refusé. En suite, on lui faisait cent insultes et le vicaire refusait de benir ses champs parce qu'ils appartenaient à "un imple." Le juge de paix, honnête homme, mais qui craignait pour sa place, lui donnait toujours tort. La paix des champs est devenue pour lui un enfer. Finalement, Saint-Giraud vend son château et il part pour Paris.

Ces exemples montrent l'emprise de la congrégation sous laquelle on vivait en France et surtout en province pendant les années de la

Restauration. Les nobles avaient à leur disposition les instruments puissants pour mener leur politique.

CHAPITRE II

LES LIBERAUX

INTRODUCTION

Après avoir examiné comment Stendhal représente la classe dirigeante de l'année 1830, il faut tourner cette étude vers l'opposition libérale. Cette opposition est un regroupement de gens qui se trouvaient marginalisés après le rétablissement de la monarchie Bourbon. Ces gens ont profité de la révolution et de l'Empire. Mais le retour des rois a entraîné le renouveau de l'aristocratie - la restauration du système de caste - qui a écarté du pouvoir les personnes sans un titre de haute naissance. Stendhal décrit leur reconquête du pouvoir pendant le règne de Charles X. D'abord, Je présenterai les acteurs dit libéraux du Rouge et le Noir. En second lieu, il faut examiner leurs revendications et leurs objectifs vis-à-vis du régime en place. En dernier lieu, il sera nécessaire de considérer les instruments à la disposition des libéraux. Quels sont les moyens politiques et sociaux qui les aident à cette reconquête du pouvoir?

LES ACTEURS

Il est possible de diviser ce camp libéral en deux groupes: les vrais et les faux. C'est une discrimination faite de la part de Stendhal. Pour l'auteur, il existe des libéraux purs, c'est-à-dire les personnes qui croient profondément aux principes de la liberté, de l'égalité devant la loi, et à la reconnaissance du mérite. Stendhal met le comte Altamira, Fouqué, et Saint-Giraud dans cette catégorie. En revanche, il y a des personnages comme MM. Valenod et Molrod, qui hissent le drapeau libéral uniquement pour améliorer leurs propres

conditions. Ils n'ont ni souci pour les paysans ni conviction aux idées libérales. Pour ces "faux" libéraux, le libéralisme n'est qu'un moyen pour entrer dans la classe privilégiée et non pas une alternative à ce système. Parmi ces derniers, M. Valenod est l'exemple d'un homme qui manipule les idéologies, les hommes, et les situations pour son propre bénéfice.

Le lecteur est introduit à M. Valenod très tôt dans le livre. Il est le directeur du dépôt de mendicité à Verrières qui craint la visite de M. Appert, un journaliste parisien qui mène une campagne ardente pour la réforme du système pénitentiaire. Or M. Valenod s'enrichit par la prévarication. A la suite de la visite de M. Appert, le directeur du dépôt de mendicité conspire avec d'autres pour faire destituer le vieux curé Chélan, qui a aidé le Parisien à entrer dans le prison. Il agit pour protéger sa position et pour éliminer ses rivaux et ses adversaires.

M. Valenod est devenu un petit bourgeois grâce à ses manoeuvres financières très suspectes. Il a envie de devenir maire à la place de M. de Rénal. Pour arriver à ce but, il se rapproche des libéraux. Le lecteur est témoin de ses manoeuvres politiques: ses dîners auxquels tous les riches libéraux de la ville sont invités, l'apaisement des dévotes de bonne naissance qui ont regardé sa destitution du vieux curé Chélan comme la démarche vindicative d'un homme profondément méchant, et la dépendance absolue de M. le grand vicaire de Frilair dans laquelle M. Valenod s'est mis.

La démarche politique de M. Valenod n'est pas sans succès. Il devient maire de Verrières. Plus tard quand il aura en poche sa nomination de préfet, il se moquera de M. de Frilair. Il est un homme qui a de "la plus brutale insensibilité à tout ce qui n'était pas

intérêt d'argent". (p.36) Il se sert du libéralisme pour ses propres desseins.

Le groupe de vrais libéraux stendhaliens comprend Fouqué qui est le bon ami de Julien Sorel, le philosophe Saint- Giraud, et le comte Altamira. A ce groupe on peut ajouter les ecclésiastiques Chélan et Pirard. Leur classification parmi les libéraux peut étonner, elle sera examinée de plus près plus tard. Pour l'instant l'analyse reste sur les libéraux laïques.

Le comte Altamira est un libéral de haute naissance. Il est le second fils du prince de San Nazaro-Pimentel: c'est un Pimentel qui tenta de sauver Conradin décapité en 1268. "C'est l'une des plus nobles familles de Naples." (p.275) Le comte a travaillé pour donner à son pays un gouvernement de deux chambres. "Désespérant de l'Europe, le pauvre Altamira en était réduit à penser que, quand les Etats de l'Amérique méridionale seront forts et puissants, ils pourront rendre à l'Europe la liberté que Mirabeau leur a envoyée." (p.275) En s'adressant à Julien, le comte Altamira lui explique l'inégalité de la société aristocratique: "Vous et moi, à ce dîner (de nobles), nous serons les seuls purs de sang, mais je serai méprisé et presque hai, comme un monstre sanguinaire et jacobin, et vous méprisé simplement comme homme du peuple intrus dans la bonne compagnie." (p.280)

Dans son pays, le comte était à la tête d'une révolution qui n'a pas réussi. Il n'a pas voulu faire tomber trois têtes et distribuer à ses partisans sept à huit millions qui se trouvaient dans une caisse dont il avait la clef. "Mon roi, qui, aujourd'hui, brûle de me faire prendre, et qui, avant la révolte, me tutoyait, m'eût donné le grand cordon de son ordre si j'avais fait tomber ces trois têtes et distribuer l'argent de ces caisses, car j'aurais obtenu au moins un demi-succès, et mon pays eût eu une charte telle quelle..." (p.281) Le

comte croit profondément à sa cause au point de ne pas suivre la maxime de Julien: "Qui veut la fin veut les moyens." (p.281) Il voudrait obtenir la liberté pour le peuple de son pays mais par les moyens honorables et dignes de la cause du libéralisme.

Le deuxième personnage, que l'on peut considérer comme un libéral pur, est le jeune marchand de bois Fouqué. "(C'est) un jeune homme de haute taille, assez mal fait, avec de grands traits durs, un nez infini, et beaucoup de bonhomie cachée sous cet aspect repoussant." (p.69) C'est un homme très indépendant qui vit dans la solitude de la forêt. Fouqué est un électeur libéral. Il se méfie de toute dépendance d'autrui. Il conseille à Julien qui part pour Paris: "Rappelle-toi que, même financièrement parlant, il vaut mieux gagner cent louis dans un bon commerce de bois, dont on est le maître, que de recevoir quatre mille francs d'un gouvernement, fût-il celui du roi Salomon." (p.205)

Pendant l'emprisonnement de Julien, Fouqué qui a un cœur honnête est prêt à sacrifier tout son argent pour le sauver. Julien qui aime son ami mais voit en lui la petitesse d'esprit d'un bourgeois de campagne apprécie l'étendue de ce sacrifice "Toutes les fautes de français, tous les gestes communs de Fouqué, disparurent...Jamais la province comparée à Paris, n'a reçu un plus bel hommage." (p.442). Fouqué est un homme de cœur qui croit à la liberté individuelle et méprise tout système de privilège.

Le philosophe Saint-Giraud est un libéral mais un libéral de circonstance. Il explique à Falcoz: "Voici toute ma politique: J'aime la musique, la peinture, un bon livre est un événement pour moi: je vais avoir quarante quatre ans. Que me reste t-il à vivre? Quinze, vingt, trente ans tout au plus? Eh bien! Je tiens que dans trente ans les ministres seront un peu plus adroits, mais tout aussi honnêtes que ceux d'aujourd'hui." Il continue: "L'histoire d'Angleterre me sert de miroir

pour notre avenir. Toujours il se trouvera un roi qui voudra augmenter ses prérogatives; toujours l'ambition de devenir député, la gloire et les centaines de milliers de francs gagnés par Mirabeau empêcheront de dormir les gens riches de la province: ils appelleront cela être libéral et aimer le peuple. Toujours l'envie de devenir pair ou gentilhomme de la chambre galopera les ultras. Sur le vaisseau de l'Etat, tout le monde voudra s'occuper de la manoeuvre, car elle est bien payée. N'y aura t-il donc jamais une pauvre petite place pour le simple passager?" (p220).

Saint-Giraud après son refus de coopérer avec la congrégation de sa province, et non soutenu par le capitaine en retraite, chef des libéraux, vit très mal. Afin d'avoir un appui et de gagner pourtant quelques uns de ses procès, il se fait libéral; mais lorsque les élections arrivent, on lui demande sa voix pour un homme non convenable. Saint Giraud refuse. Il explique toujours à Falcoz: " Me voilà aussi les libéraux sur les bras, ma position devient intolérable... Montfleury (son château) est en vente, je perds cinquante mille francs s'il le faut, mais je suis tout joyeux, je quitte cet enfer d'hypocrisie et de tracasseries. Je vais chercher la solitude et la paix champêtre au seul lieu où elles existent en France, dans un quatrième étage donnant sur les Champs Elysées." (p221)

Saint-Giraud est l'aristocrate qui voit les problèmes de son temps. En province il est incapable d'éviter la réalité des choses. Son choix de devenir libéral est de l'opportunisme pur. Mais, cela reflète son opposition à la société telle qu'elle est.

Revenons à ma proposition d'inclure le curé Chélan et l'abbé Pirard, les deux jansénistes, dans ce groupement libéral. Ils ne sont pas des militants libéraux: les hommes du parti, les candidats, etc. Mais, bien que tous les deux soient protégés par M. de la Mole, le chef

du parti ultra qui reconnaît leurs mérites personnels, ils expriment les idées individualistes, les propositions libérales, ils combattent la corruption et l'hypocrisie d'une Eglise dominée par les jésuites. Traditionnellement le clergé de la campagne est le pire adversaire de la vieille monarchie. Aux yeux des libéraux de la Restauration, ces jansénistes représentent la vertu, la charité et l'indulgence qui en est la plus touchante expression. On affecte de croire qu'ils sont tous imprégnés du vieux virus jacobin; la plupart, pourtant, ayant traversé la tourmente, remplissent modestement, mais pieusement, leurs fonctions et ne demandent rien de plus, ils savent que, malgré les opinions en cours, ou peut-être à cause d'elles, les prébendes et les bas violets ne sont pas pour eux. (Burnand, p.217)

M. l'abbé Chélan, le vieux curé de Verrières, est l'un de ces saints prêtres. Il est de la tradition gallicane, donc il rejette le livre de M. de Maistre s'intitulé Du Pape. C'est le livre des jésuites. En tant que gallican, le curé Chélan croit à l'indépendance individuelle à l'égard du Saint-Siège. Mais, même son confrère janséniste, l'abbé Pirard constate en lui une tendance au protestantisme. C'est à la suite de la visite du libéral M. Appert à Verrières que le vieux curé se trouve destitué. Il avait le droit de visiter tous les lieux publics et administratifs de la ville et il a permis à M. Appert d'y entrer, contre le désir du maire, donc son sort.

Au moment de sa destitution, L'abbé Chélan avait quatre-vingts ans et cinquante-six ans de travail apostolique à Verrières. Il est vu comme le meilleur curé de diocèse et très vertueux. C'est son caractère pieux et fort qui lui gagne l'amitié du marquis de la Mole. Ils sont des amis depuis trente ans. Mais cette relation ne compromet pas le curé. Sa dévotion à son dieu et son rejet des méthodes jésuites sont fermes. Voici son conseil à Julien qui aspire à devenir prêtre:

"Si vous songez à faire la cour aux hommes qui ont la puissance, votre perte éternelle est assurée. Vous pourrez faire fortune, mais il faudra nuire aux misérables, flatter le sous-préfet, le maire, l'homme considéré, et servir ses passions: cette conduite, qui dans le monde s'appelle savoir-vivre, peut, pour un laïc, n'être pas absolument incompatible avec le salut; mais dans notre état, il faut opter; il s'agit de faire fortune dans ce monde ou dans l'autre, il n'y a pas de milieu." (p.43)

Le curé Chélan s'oppose au gens comme le vicaire de Frilair. En tenant compte de ses idées et son opposition au pouvoir, je n'hésite pas de le mettre dans "l'opposition" libérale.

L'autre religieux qui figure parmi les libéraux est l'abbé Pirard. Il est également janséniste et il a mené une longue lutte contre les jésuites et leur hypocratie. L'abbé Pirard est le directeur du séminaire à Besançon. Il est reconnu comme sincère, pieux, sans intrigues, et attaché à ses devoirs. Mais, malheureusement pour lui, le séminaire est peuplé de ses ennemis, tel que l'abbé Castanède. Il est le seul janséniste qui reste dans le diocèse et ainsi la cible de M. le vicaire de Frilair.

Le vicaire de Frilair est en procès juridique avec M. de la Mole. L'abbé Pirard est le représentant du marquis à Besançon. Donc, il est doublement l'ennemi du vicaire. Cependant, puisque l'abbé Pirard est inaccessible à l'intrigue, qu'il ne songe pas au budget, et qu'il a de la dévotion et l'amour pour la liberté, le vicaire de Frilair reste impuissant à le destituer. Mais, l'abbé Pirard accepte finalement de monter à Paris sous la protection du marquis de la Mole. Avant son départ l'abbé donne à ses élèves une allocution sévère où il critique la recherche de la fortune et du pouvoir du clergé. Ce combat contre le pouvoir jésuite et contre une société de privilège mettent l'abbé Pirard dans le camp de l'opposition.

LES OBJECTIFS

Les objectifs de l'opposition sont très clairs. Cependant, les motifs des partisans de cette opposition ne le sont pas. Il y a des Valenod qui veulent exercer le pouvoir dont ils étaient privés jusqu'ici. Mais, ils ne se soucient pas d'avancer la cause des non-bourgeois. Ils pensent mériter le pouvoir en raison de leur argent, et une méfiance semblable à leurs rivaux royalistes à l'égard du génie et du mérite personnel. Le libéralisme est l'hypocrisie prétexte de ceux que leur naissance éloigne du pouvoir sous un gouvernement aristocratique; ils aspirent à conquérir des places, ils sont prêts à y parvenir. En tant que riches bourgeois, ils ne se soucient nullement des intérêts du peuple qu'ils méprisent. D'un côté il y a des libéraux qui ne pensent qu'à entrer dans la classe privilégiée. De l'autre côté il y a ceux qui agissent pour l'établissement d'un régime constitutionnel.

D'abord, regardons cet aspect hypocrite du libéralisme: le libéralisme comme prétexte à entrer au pouvoir. "Liberté, égalité, fraternité!" est la devise des libéraux. Mais il y a des gens qui la professent sans y croire. M. Valenod est un tel homme. Sa conduite a été déjà considérée mais il est nécessaire d'ajouter quelques mots.

Le manque de sincérité du libéralisme de M. Valenod est flagrant. En même temps qu'il se rapproche aux libéraux, M. Valenod contribue aux quêtes des sociétés secrètes. Il recherche le soutien et la faveur du vicair de Frilair. Pourquoi cette double démarche? Alors, il se rapproche aux libéraux pour aboutir au poste du maire. Mais il veut toujours jouir de sa position au dépôt de mendicité, au cas où il perd les élections, ainsi il sollicite le soutien de la congrégation et le clergé. L'auteur remarque que "les fripons cherchent un appui dans la congrégation; et l'hypocrisie a fait les plus beaux progrès même dans les classes libérales." (p.41)

M. de Renal constate le désir des petits bourgeois à arriver au pouvoir: "Dans cette malheureuse ville les manufactures prospèrent, le parti libéral devient millionnaire, il aspire au pouvoir, il saura se faire des armes de tout." (p.94) Lors qu'il apprend que deux ou trois industriels de Verrières deviennent décidément plus riches que lui et qu'ils veulent le contrarier aux élections, le maire est rempli de colère. (p.62)

M. le vicaire de Frilair a fait les mêmes observations que M. le maire. Mais le vicaire détourne les désirs de ces hommes à son propre service. Le vicaire est confiant de son pouvoir en province pendant un entretien avec Mathilde concernant le procès de Julien:

"A la fin de l'entrevue, comme elle (Mathilde) s'en allait fondant en larmes: --Je réponds de la déclaration du jury, lui dit M. de Frilair, sortant de sa réserve diplomatique, et presque ému lui-même. Parmi les douze personnes chargées d'examiner si le crime de votre protégé est constant, et surtout s'il y a eu préméditation, je compte six amis dévoués à ma fortune, et je leur ai fait entendre qu'il dépendait d'eux de me porter à l'épiscopat. Le baron Valenod, que j'ai fait maire de Verrières, dispose entièrement de deux de ses administrés, MM. de Moirod et de Cholin. A la vérité, le sort nous a donné pour cette affaire deux jurés fort mal pensants; mais quoique ultra-libéraux, ils sont fidèles à mes ordres dans les grandes occasions, et je les ai fait prier de voter comme M. Valenod. J'ai appris qu'un sixième juré industriel; immensément riche et bavard libéral, aspire en secret à une fourniture au ministère de la guerre, et sans doute il ne voudrait pas me déplaire. Je lui ai fait dire que M. de Valenod à mon dernier mot. --Et quel est ce M. Valenod? dit Mathilde inquiète. --Si vous le connaissiez, vous ne pourriez douter du succès. C'est un parleur audacieux, imprudent, grossier, fait pour mener des sots. 1814 l'a pris à la misère et je vais en faire un préfet. Il est capable de battre les autres jurés s'ils ne veulent pas voter à sa guise." (p.460)

M. de Frilair a découvert le jeu de ces hommes comme M. Valenod et le vicaire en profite.

Julien Sorel, lors de son procès, lance une accusation vive à M. Valenod et aux autres "faux libéraux":

"Mon crime est atroce, et il fut prémédité. J'ai donc mérité la mort, messieurs les jurés. Mais quand je serais moins coupable, je vois des hommes qui, sans s'arrêter à ce que ma jeunesse peut mériter de pitié, voudront punir en moi et décourager à jamais cette classe de jeunes gens qui, nés dans une classe inférieure et en quelque sorte opprimés par la pauvreté, ont le bonheur de se procurer une bonne éducation et l'audace de se mêler à ce que l'orgueil des gens riches appellent la société.

"Voilà mon crime, Messieurs, et il sera puni avec d'autant plus de sévérité, que, dans le fait, je ne suis point jugé par mes pairs. Je ne vois point sur les bancs des jurés quelque paysan enrichi, mais uniquement des bourgeois indignés..." (p. 463)

Julien les accuse de l'hypocrisie dont ils sont coupables. Le libéralisme n'était qu'un moyen d'atteindre le pouvoir.

En revanche, quels sont les objectifs véritables des libéraux sincères? Dans un mot c'est la reconnaissance du mérite et non plus de la naissance ou de l'argent. Julien se réfléchit dans sa cellule en attendant sa mort: "Quel triomphe pour les Valenod et pour tous les plats hypocrites qui règnent à Verrières! ils sont bien grands en France, ils réunissent tous les avantages sociaux. Jusqu'ici je pouvais au moins me dire: Ils reçoivent de l'argent, il est vrai, tous les honneurs s'accumulent sur eux, mais moi j'ai la noblesse du coeur." (p.478) En effet, Julien embrasse l'idée que ce qui rend une personne digne d'estime, de récompense, est l'ensemble de ses qualités intellectuelles et morales; c'est son coeur.

Stendhal écrit que "Julien arriva directement à voir la société telle qu'elle est aujourd'hui (1830)." (p.91) Julien se croit supérieur aux petits bourgeois et aux nobles. Il réfléchit:

"Que deviendraient-ils, ces nobles, s'il nous était donné de les combattre à armes égales! Moi, par exemple, maire de Verrières, bien intentionné, honnête comme l'est au fond M. de Rênal! Comme j'enlèverais le vicaire, M. Valenod et toutes leurs friponneries! comme la justice triompherait dans Verrières! Ce ne sont pas leurs talents qui me feraient obstacle. Ils tâtonnent sans cesse." (p.90)

Cette pensée résume parfaitement l'objectif des libéraux: Défaire le système de caste -l'aristocratie- qui empêche le peuple tout entier de se gouverner librement. Ils font appel à la justice; la juste appréciation, reconnaissance et respect des droits et du mérite de chacun. Selon ces gens libéraux, c'est "le hasard" qui a fait naître les nobles et les riches. C'est la justice qui devrait récompenser ce hasard.

LES INSTRUMENTS POLITIQUES

Les instruments politiques dont un groupe se sert sont ces ressources à sa disposition pour influencer les pensées et les actions des autres. Dans le cas des nobles, leurs instruments d'influence étaient l'autorité fondée sur la tradition, le mariage de l'autel et du trône, les sociétés secrètes, et l'appui des monarques européens. En ce qui concerne les libéraux, ils ont à leur disponibilité une idéologie égalitaire, un appareil démocratique sous la Charte, et l'énergie et l'espérance d'un peuple au renouvellement du régime.

Les chefs dans un système politique soutiennent très souvent une série de doctrines, plus ou moins persistentes, qui se veulent expliquer et justifier leur positions à la tête du système. Cette série de doctrines est généralement appelée une idéologie politique. La raison prédominante de ce développement de la part des chefs politiques est claire: Doter leur direction de légitimité -convertir leur influence politique en autorité. Il était raisonné dans le premier chapitre qu'il est beaucoup plus économique de régner par l'entremise de l'autorité que par la coercition.

L'idéologie libérale est basée sur l'égalité devant la loi et sur le règne de la justice. Pour un grand nombre de libéraux, la période de l'Empire demeure un exemple de cette idéologie. Le règne de Napoléon

était un temps où on était jugé selon son mérite. La Restauration a rétabli le règne de la naissance et en partie le règne de l'argent.

Les libéraux du Rouge et le Noir songent à la gloire de l'Empire. Pendant la période 1815-1830, une légende napoléonienne s'est formée. M. Robert Burnand raconte dans son livre, La vie quotidienne en France en 1830, que "le culte de Napoléon demeurait vivace et à mesure qu'avancait le temps, le souvenir des duretés s'estompait pour que du régime impérial on n'aperçut plus que l'éblouissement." (Burnand, p.17) C'est ce souvenir qui sert l'idéologie des libéraux.

C'est par les yeux de Julien Sorel que le lecteur voit le pouvoir de cette légende. "--Ah! s'écria-t-il (Julien), que Napoléon était bien l'homme envoyé de Dieu pour les jeunes Français!" (p.89 Sous l'Empire les chefs politiques et militaires étaient très jeunes. Julien a des visions glorieuses de cette période perdue qu'il n'a jamais connue.

"Moi, pauvre paysan du Jura, se répétait-il sans cesse, moi, condamné à porter toujours ce triste habit noir! Hélas! vingt ans plus tôt, j'aurais porté l'uniforme comme eux (les jeunes nobles du salon de la Mole)! Alors un homme comme moi était tué, ou général à trente-six ans." (p.309)

Au début de son séjour chez les de Rênal à Verrières, Julien a gardé un portrait de l'Empereur dans sa chambre. Lors de son arrivée à Paris, il est allé directement à Malmaison pour voir l'ancienne résidence de Napoléon. Voilà deux preuves de ce "culte de Napoléon."

Le marquis de la Mole demande à Julien lors de son retour de Londres: "Pourquoi allez-vous dire... qu'il y a en France trois cent mille jeunes gens de vingt-cinq ans qui désirent passionnément la guerre?" (p.266) La réponse de Julien était très diplomatique et évasive mais peu importe parce que le marquis arrive plus tard à la même conclusion. Il dit lors de la réunion de la note secrète: "Deux cent mille jeunes gens appartenant à la petite bourgeoisie sont amoureux de la guerre..." (p.365) Ces réflexions sur la glorification de la guerre ont à leur

origine la légende napoléonienne. Et c'est l'idéologie des libéraux qui est soutenue par cette légende, ce mythe.

Falcoz, l'ancien imprimeur, après avoir écouté l'histoire d'intrigue de Saint-Giraud, lui explique: "Tout cela ne te fût pas arrivé sous Bonaparte." (p.221) Il continue sa louange de l'Empereur: "...jamais la France n'a été si haut dans l'estime des peuples que pendant les treize ans qu'il a régné. Alors, il y avait de la grandeur dans tout ce qu'on faisait." (p.222) Ce mythe de Napoléon aide beaucoup le mouvement libéral. Le peuple se rallie autour des idées révolutionnaires qui ont amené Bonaparte au pouvoir.

En outre la lutte contre les privilèges est un autre grand thème libéral. En examinant les personnages, le lecteur constate une tension entre les diverses classes sociales. M. Pierre Georges Castex écrit:

Julien Sorel prend conscience d'une opposition inéluctable entre les classes... Aristocrate, Mme de Rênal, quelles que soient sa générosité naturelle et ses qualités de coeur à les idées de l'aristocratie. Elle et lui sont de "partis contraires". Toutefois dans la conjecture historique où il se trouve placé, Stendahl n'imagine pas une "lutte des classes" comme la concevra le marxisme. (p 544)

De toute façon, il y a une prise de conscience de la part de la société qu'un conflit existe entre les classes et que ce conflit peut être dangereux.

Voici une liste des références à l'opposition des classes. Certes elle n'est pas exhaustive, pourtant elle est bien représentative de ce thème qui est incorporé dans l'histoire.

Mathilde: "Il (Julien) a un sentiment vif et inné de la différence des positions sociales" (p 415)

Julien: "Messieurs, je n'ai point l'honneur d'appartenir à votre classe, vous voyez en moi un paysan qui s'est révolté contre la bassesse de sa fortune" (p 463)

A propos de Mme de Fervagues: " Pour la première fois cette âme qui craignait tout était émue d'un intérêt

étrange à ses prétentions de rang et de supériorité sociale." (P 398)

Julien: "Si je veux être estimé et d'eux et de moi même, il faut leur montrer que c'est ma pauvreté qui est en commerce avec leurs richesses..." (p 67)

Julien: "Elle (Mme de Rênal) est bonne et douce, son goût pour moi est vif, mais elle a été élevée dans le camp ennemi. Ils doivent surtout avoir peur de cette classe d'hommes de coeur qui, après une bonne éducation, n'a pas assez d'argent pour entrer dans une carrière." (p 90)

Julien: "Elle (Mme de Rênal) m'aimera à nouveau quand les idées de sa caste ne lui troubleront plus la cervelle" (p 95)

A propos de la présence de Julien dans la garde d'honneur: "Il n'y eut qu'un cri contre le maire (M. de Rênal), surtout parmi les libéraux. Quoi, parce que ce petit ouvrier déguisé en abbé était précepteur de ces marmots, il avait l'audace de le nommer garde d'honneur, au préjudice de MM. tels et tels, riches fabricants!" (p97)

Encore à propos de Julien et la garde d'honneur: "Les propos de la société noble étaient plus dangereux. Les dames se demandaient si c'était du maire tout seul que provenait cette haute inconvenance. En général, on rendait justice à son mépris pour le défaut de naissance." (p 97)

Mme de Rênal à son mari: "Vous êtes l'un des gentilshommes les plus distingués de la province...: si le roi était libre et pouvait rendre justice à la naissance, vous figureriez sans doute à la chambre des pairs, etc..." (p 127)

C'est encore Julien qui voit clairement le résultat de cette distinction et cette opposition des classes sociales. Au cours de son séjour au séminaire de Besançon, il aperçoit sa supériorité intellectuelle par rapport les autres élèves. "Ma présomption s'est si souvent applaudie de ce que j'étais différent des autres jeunes paysans! Eh bien, j'ai assez vécu pour voir que différence engendre haine..." (p.178)

Un haine, un désir de faire partie de la classe privilégiée, ou une vision égalitaire de la société, qu'elle soit la raison des bourgeois ou des paysans, c'est la cause libérale qui en profite.

Un autre instrument politique à la disposition des libéraux est l'ensemble des mécanismes démocratiques établis par la Charte. Il y a deux chambres, un gouvernement semi-responsable au peuple, et des élections. Le problème est que le roi, Charles X, tient tellement à l'ancien régime qu'il n'est pas disposé aux changements démocratiques. Malgré la Charte, le gouvernement du ministre Villèle a rétabli la censure de la presse en 1827. Stendhal remarque que "le dégoût pour les Bourbons et le roi est extrême. C'est la gale! Chacun voudrait en être guéri. Une marée de haine monte." (Castelot, p.421) Cependant, les élections permettent au peuple de s'exprimer.

C'est lors des élections de novembre 1827 que M. Valenod (qui a été fait baron par le vicair de Frilair) devient maire de Verrières. Il était le candidat du gouvernement Villèle. Mais, ce qui s'est passé pendant ces élections est surprenant. L'opposition de droite et celle de gauche décident de s'unir et de présenter aux élections un candidat commun que l'on opposera au candidat gouvernemental. Le résultat du scrutin est désastreux pour M. de Rénal qui en tant qu'ultra était soutenu par les libéraux. "Je suis maintenant libéral de la défection, comme ils disent; nul doute que ce polisson de Valenod et M. de Frilair n'obtiennent facilement du procureur général et des juges tout ce qui pourra m'être désagréable." (p.457) "Julien rit bien intérieurement, quand M. de Valenod lui fit entendre qu'on venait de découvrir que M. de Rénal était un jacobin. Le fait est que, dans une réélection qui se préparait, le nouveau baron était le candidat du ministère, et au grand collège du département, à la vérité fort ultra, c'était M. de Rénal qui était porté par les libéraux." (p.267)

Mais si les élections étaient catastrophiques pour le maire de Verrières, les libéraux ont eu raison de célébrer une grande victoire. Ils ont gagné la majorité gouvernementale! La réponse du roi signifiait

une mauvaise compréhension de la situation. Voici un entretien très révélateur:

"On veut établir en France la république et détruire la royauté, constate Charles X au futur roi Louis-Philippe qui est venu le voir à Saint-Cloud. Je ne le souffrirai pas!

"Sire, répond le Duc d'Orléans, cela n'est pas exact. Personne ne veut de la république. Ce qu'on craint c'est de perdre le gouvernement représentatif qui, seul, peut être la source du repos et du bonheur du peuple.

"Mais le roi s'entête:

"--non, non, on veut la république. Mais je ne me laisserai pas couper le cou comme Louis XVI!" (Castelot, p 424).

Le fossé se creuse de plus en plus entre la vieille monarchie et la bourgeoisie qui mettra trois ans à renverser le trône. Ce décalage entre le roi et son peuple a comme résultat les Trois Glorieuses de Juillet 1830, date où une émeute parisienne force Charles X à abdiquer. Cette fin dramatique de la monarchie française n'est pas présentée par Stendhal dans son livre. Néanmoins, les observations de Stendhal sur la société de 1830 sont très pertinentes et elles prévoient un bouleversement drastique de la situation sociale et politique de la France.

CHAPITRE III

STENDHAL ELEVE D'ARISTOTE?

Stendhal décrit la vie sociale et politique telles qu'elles étaient sous le règne de Charles X. Sa vision n'est pas très belle. Le monde des de la Mole et des Frilair est en plein déclin. Le pouvoir des bourgeois augmente sans un accroissement correspondant de leur participation politique. Ils sont écartés des positions politiques par une aristocratie conservatrice. La voix des petits peuples commence à être entendue. Mais la bataille politique sera gagnée par la bourgeoisie en 1830. C'est cette bataille que Stendhal met en scène fidèlement dans le cours du Rouge et le Noir. Il entend qu'on ne lui en reproche pas la fidélité:

Eh, monsieur, un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des bourbiers de la route. Et l'homme qui porte le miroir dans sa hotte sera par vous accusé d'être immoral! Son miroir montre la fange, et vous accusez le miroir! Accusez bien plutôt le grand chemin ou est le bourbier, et plus encore l'inspecteur des routes qui laisse l'eau croupir et les bourbiers se former! (p.342)

Les réalités politiques sont présentées jusqu'aux petits détails. C'est l'enchaînement de ces détails qui montre clairement la décadence d'un régime politique usé par le temps et dépassé par les développements sociaux et politiques du début du dix-neuvième siècle. Les événements du roman soulignent une théorie du gouvernement formulée il y a deux millénaires par Aristote. Dans sa grande thèse classique, La Politique, Aristote consacre une section aux causes principales des bouleversements et des changements dans les Etats (La Politique, livre V). Il expose les grands traits des problèmes des constitutions diverses, il explique les genres différents de destruction de chaque constitution et il commente

les moyens de préservation valables pour toutes les constitutions en général.

Ce qui est pertinent pour cette étude sur le Rouge et le Noir est la discussion qu'Aristote fait de l'oligarchie. D'abord, il faut définir ce qu'est une oligarchie afin de dire que le règne de Charles X en est une forme. En suite, il sera possible de montrer la mise en scène faite par Stendhal de la théorie d'Aristote.

Qu'est ce qu'une oligarchie? Une oligarchie est un régime politique dans lequel la souveraineté appartient à un petit groupe de personnes, à une classe restreinte et privilégiée. Pour Aristote, l'aristocratie est une forme de l'oligarchie où les dirigeants gouvernent dans l'intérêt du peuple. "L'oligarchie", c'est un terme général qui connote un régime où les dirigeants exercent leur influence pour leurs propres intérêts. Il y a deux formes générales de constitutions selon Aristote: démocratie et oligarchie.

" La différence véritable qui sépare la démocratie de l'oligarchie l'une de l'autre, c'est la pauvreté et la richesse, et il en résulte nécessairement que partout où les dirigeants doivent leur pouvoir à la richesse, qu'ils soient une minorité ou une majorité, nous sommes en présence d'une oligarchie, et que là où ce sont les pauvres qui gouvernent, c'est une démocratie".(p.203)

Le régime de la Restauration est celui de l'oligarchie où une classe de nobles riches et de prêtres contrôlent la politique de la France. Ils n'ont pas de souci pour le peuple sauf de se protéger contre une révolte éventuelle dont ils ont peur. Leur politique consiste à renforcer leurs propres pouvoirs et améliorer leurs conditions personnelles.

Ayant établi que le régime en France de 1824 à 1830 peut être considéré généralement comme une oligarchie, il est possible de montrer que l'échec de cette constitution, dépeint dans le cours du Rouge et le Noir, suit la formule d'Aristote. Dans un premier lieu, l'analyse

traitera les origines générales de révolution avant de se concentrer sur les causes particulières d'une révolution à une oligarchie. En fin, on considérera les précautions prescrites par Aristote pour assurer la stabilité constitutionnelle et l'insuccès de la Restauration de suivre ses précautions.

Les causes principales des bouleversements dans les états

(Politique, V. 1)

"La cause universelle est la plus importante qui crée chez les citoyens une disposition en quelque manière favorable au changement, doit maintenant être établie: c'est celle dont il nous est déjà arrivé de parler. D'une part, ceux qui aspirent à l'égalité suscitent des révoltes s'ils estiment être défavorisés, alors qu'ils sont les égaux de ceux qui possèdent des avantages excessifs,..."(Aristote, p.343)

De ce point de vue, on constate que M. Valenod et Julien Sorel ont les mêmes objectifs politiques. Tous les deux cherchent à devenir où à être considérés comme des égaux des nobles. Mathilde de la Mole reconnaît en Julien un être digne d'appartenir à la haute société. Elle se demande " Que lui manque-t-il? un nom et de la fortune. Il se ferait un nom, il acquerrait de la fortune." (p.295). Julien lui-même se considère supérieur aux petits bourgeois et l'égal des nobles parisiens. (p.308) Il critique la grossièreté des petits bourgeois et il reconnaît la différence entre les classes mais il se voit parmi les nobles. Après un dîner chez M. Valenod en compagnie des libéraux riches, il sort avec un sens de prééminence.

"Il(Julien) se trouvait tout aristocrate en ce moment, lui qui pendant longtemps avait été tellement choqué du sourire dédaigneux et de la supériorité hautaine qu'il découvrait au fond de toutes les politesses qu'on lui adressait chez M.de Rênal. Il ne put s'empêcher de sentir l'extrême différence... Jamais M. de Rênal s'avisait-il de

dire à ses hôtes le prix de chaque bouteille de vin qu'il leur présente?"(p.136)

Mais ce pauvre fils d'un carpentier se heurte contre un système de caste. Il s'adapte mais que ferait-il s'il y avait une révolution? Les hommes et les femmes voient en Julien un acteur énergique qui, dans les grands moments de crise, agirait vigoureusement. Il est souvent comparé à Danton. Le frère de Mathilde lui dit:"Prenez bien garde à ce jeune homme qui a tant d'énergie; si la révolution recommence, il nous fera tous guillotiner."(p.298) Julien aurait été parmi les manifestants de Juillet 1830 qui revendiquaient la liberté et l'égalité. Ils voulaient une plus grande part du pouvoir politique.

"...d'autre part, ceux qui désirent l'inégalité et la supériorité se révoltent aussi, s'ils supposent qu'en dépit de leur inégalité ils n'ont pas une part plus forte que les autres, mais une part égale ou même moindre..."(Aristote, p.343)

Voici le cas du marquis de la Mole. C'est vrai qu'il est noble mais il n'appartient pas au gouvernement parce qu'il est trop royaliste (ultra-royaliste). Les gens au pouvoir sont plus modérés. Ceci explique l'union curieuse pendant les élections de 1827 au cours desquelles M. Valenod est devenu maire de Verrières. Pendant ces élections, les ultras et les libéraux ont formé une liste unique pour combattre les candidats du ministère actuel. M. de Renal était soutenu par les ultras et les libéraux pendant que M. de Valenod était le candidat du gouvernement. Je répète cet événement pour insister sur le fait qu'il y avait également les royalistes qui se révoltaient contre le régime en place sous Charles X.

"Parmi ces diverses causes, on aperçoit suffisamment quelle influence peuvent avoir la démesure et l'appât du gain, et comment ce sont là des motifs de troubles. Quand, en effet, les magistrats en fonction font preuve de démesure et d'avidité insatiable, les citoyens se soulèvent les uns contre les autres et aussi contre les constitutions qui

autorisent de telles licences; et l'avidité des dirigeants se satisfait au détriment des fortunes privées, tantôt au dépens des biens de la communauté." (Aristote, p.345)

Il y a trois grands exemples de cette remarque dans l'oeuvre de Stendhal: l'enrichissement de M. Valenod, les profits de M. de la Mole, et les désignations de postes faites par M. de Frilair. Tous les trois profitent de leur situation pour avancer leurs fortunes ou leurs sorts. M. de Frilair s'est enrichi par la prévarication. M. de la Mole "faisait des affaires avec sagacité; à portée de savoir des nouvelles, il jouait à la rente avec bonheur".(p.254) Plus loin on a une indication de la raison du bonheur du marquis: "Comment le marquis augmente-t-il son immense fortune? se demande Julien. En vendant de la rente, quand il apprend au château qu'il y aura le lendemain apparence de coup d'état."(p.305) Le marquis abuse de sa position proche de la Cour pour augmenter sa fortune.

Le vicaire de Frilair est l'ecclésiastique qui fait trembler juges, préfet et officiers généraux de la garnison. (p.191) Il exploite sa haute position dans l'Eglise pour ses propres buts. Quand Mathilde arrive chez lui pour plaider le cas de Julien, le vicaire se demande: "Quel parti puis-je tirer de ces étranges confidences?... Me voici d'un coup en relation intime avec une amie de la célèbre maréchale de Fevraques, nièce toute puissante de monseigneur l'Evêque de ***, par qui l'on est évêque en France... Ceci peut me conduire au but de tous mes vœux."(p.447)

"On se rend aussi clairement compte quelle influence exerce le désir des honneurs, et comment il est cause de sédition: les citoyens qui voient d'autres hommes en être comblés s'insurgent contre une répartition qui s'effectue d'une façon est étranger aux distinctions ou aux exclusions dont ils sont l'objet, alors que la justice demande qu'on tienne compte de la valeur." (Aristote, p.346)

Il y a un très bon exemple de ce propos d'Aristote dans le premier livre du Rouge et le Noir. Julien a été sélectionné pour la garde

d'honneur qui a reçu le roi de *** lors de son passage à Verrières. Ce fait aurait du être célébré par les libéraux qui réclament l'égalité des hommes. Mais voici leur réaction:

"Bientôt, un cri d'indignation chez les uns, chez d'autres le silence de l'étonnement annochèrent une sensation générale. On reconnaissait dans ce jeune homme, montant un des chevaux normands de M. Valenod, le petit Sorel, fils du carpentier. Il n'y eut qu'un cri contre le maire, surtout parmi les libéraux. Quoi, parce que ce petit ouvrier déguisé en abbé était précepteur de ces marmots, il avait l'audace de le nommer garde d'honneur, au préjudice de MM. tels et tels, riches fabricants!" (p.97)

Lorsqu'un gouvernement ne rend pas d'honneurs ou ils rendent des honneurs estimés comme immérités, le peuple de tous les côtés risque de révolter.

"La crainte aussi provoque des séditions à la fois de la part de ceux qui ont des torts à se reprocher et qui ont peur de recevoir un châiment, et de la part de ceux qui, en prévision d'injustices dont ils seraient victimes, veulent prendre les devants sans attendre qu'elles soient commises.(p.346)

Dans le premier chapitre, le problème de la peur parmi les nobles est traité en détail. Leur peur s'agit bien entendu d'un retour de la terreur. Leur contrôle sur la politique du pays s'affaiblit tous les jours. Ils ont imposés la censure de la presse parmi d'autres mesures anti-démocratiques. Si les libéraux arrivent au pouvoir, les nobles pourront être blâmés et même punis pour leurs actions. toutelhistoirede la note secrète a comme origine cette peur. Le but de cette note secrète est de demander l'intervention des monarques européens pour rétablir la vraie puissiance de la monarchie française. les Nobles ne réussissent pas cette manoeuvre désignée à empêcher une révo'te populaire.

Des révolutions dans les oligarchies (Politique, V, 6)

"Quant aux dissensions provenant de citoyens n'appartenant pas à la classe qui détient le pouvoir, elles peuvent naître aussi de différentes manières. Parfois, quand les honneurs sont réservés à un très petit nombre de privilégiés, le renversement des institutions peut provenir des riches eux-mêmes à qui tout accès aux fonctions publiques est refusé." (Aristote, p.362)

M. Valenod, avant de devenir baron, était quelqu'un qui se trouvait exclu des positions élues. Il représente toute une classe de bourgeois qui luttait pour le droit de se gouverner. Les nobles comme M. de Rénal ont essayé de les écarter du pouvoir. Mais, en fin, l'abdication de Charles X illustre bien l'inefficacité de leurs efforts et la force politique de la bourgeoisie.

"Il y a encore le cas où des tentatives sont faites pour concentrer l'oligarchie régnante sur un plus petit nombre de têtes, car ceux qui cherchent l'égalité sont alors obligés d'appeler le peuple à leur aide." (Aristote, p.364)

L'épisode de la note secrète a été conçu en partie pour rétablir la vraie monarchie. Selon les ultras, la classe dirigeante était devenue trop grande et les réformes démocratiques étaient allées trop loin. Avec l'assistance des monarques européens, ces ultras souhaitaient la restauration complète du pouvoir du roi. Cela se traduit par une réduction nette de la classe privilégiée, ainsi une augmentation de leur propre pouvoir.

"Ceux qui sont comblés de richesses, si la constitution leur donne la prédominance, ne cherchent qu'à se montrer démesurés et insatiables." (Aristote, p.372)

Sous le régime de la Restauration, la chambre des pairs, où se siège M. de la Moie, est la plus puissante des deux chambres. Il y a une reconnaissance, en ce fait, de la prédominance des nobles dans ce système de gouvernement. Mais, M. de la Moie n'est pas content. Il veut

ajouter le titre de duc à celui de marquis et il veut réduire davantage le nombre de gens de la haute société. Sa recherche du pouvoir est inapaisable.

Des moyens d'assurer la protection des constitutions" (Politique, V, 8)

Aristote décrit plusieurs règles générales pour assurer la stabilité des constitutions. Voici une liste de huit règles qui sont pertinentes pour cette étude. Leur rapport avec l'histoire du Rouge et le Noir est évident. Dans le cours du livre, Stendhal raconte l'effondrement d'un régime qui n'a pas respecté ces simples prescriptions suivantes.

1. Il faut veiller avec soin à ce que les citoyens ne commettent aucune violation de la loi.
2. Il faut ne pas ajouter foi aux arguments imaginés en vue de tromper le peuple, car ils sont réfutés par les faits.
3. Eviter d'opprimer les individus qui ne participent pas au pouvoir, en ouvrant même à ceux d'entre eux qui sont aptes au commandement l'accès des fonctions publiques.
4. Les constitutions se conservent non seulement par éloignement des facteurs de dissolution, mais parfois encore par leur proximité même, car sous l'empire de la crainte les responsables affermissent leur empire sur les rouages de l'Etat.
5. Il faut essayer de prévenir les rivalités et les dissensions des notables, et, enfin, de retenir ceux qui sont restés en dehors de la querelle avant qu'ils ne s'y soient engagés eux aussi.
6. Il faut s'appliquer à conférer des honneurs médiocres pour une longue durée plutôt que des honneurs considérables pour peu de temps (car les hommes sont sujets à la corruption, et peu d'entre eux supportent la prospérité).
7. Il faut s'efforcer, par voie de réglementation légale, de faire en sorte que nul parmi les citoyens ne s'élève trop au-dessus des autres en puissance, soit par le nombre des amis, soit par l'étendue des richesses.
8. Sous n'importe quel régime, les lois et les autres institutions doivent être ordonnées de telle façon que les fonctions publiques ne puissent jamais être une source de profits. C'est là un danger qui doit attirer

particulièrement l'attention dans les oligarchies. La masse du peuple, en effet, n'est pas à ce point mécontente d'être exclue de l'exercice du pouvoir (elle est même satisfaite qu'on lui laisse du loisir pour s'occuper de ses affaires personnelles), ce qui l'irrite c'est de penser que ses magistrats mettent le trésor public au pillage, et alors deux choses à la fois excitent sa mauvaise humeur: son exclusion des honneurs et son exclusion des profits.

Les profits de M. de la Mole, l'enrichissement de M. Valenod, et les honneurs du vicaire de Frilair contrarient d'une façon incontestable les lois d'Aristote. Le clivage entre les royalistes et l'histoire du noble Saint-Giraud sont les éléments flagrants d'une constitution en train de s'écrouler. Tout au long de cette analyse, il y a des exemples d'un déclin imminent d'un régime aristocratique. Le Rouge et le Noir de Stendhal est une création littéraire qui met fidèlement en scène la vie politique sous le règne de Charles X. Cette mise en scène illustre d'une manière romanesque les propos d'Aristote sur les changements des constitutions. Pour comprendre cette période turbulante de l'histoire de la France, l'oeuvre de Stendhal est une source capitale.

REFERENCES

(1) p.1: M. Jean Charlot; cours à L'Institut d'Etudes Politiques de Paris, le 3 novembre 1987.

(2) p.7: Stendhal, Le Rouge et le Noir, Paris: Editions Garnier (édition de Pierre-Georges Castex), 1973. Toutes les références qui n'ont qu'un numéro de page viennent de cette édition du Rouge et le Noir.

OUVRAGES CONSULTÉS

- Aristote. La Politique. Paris: Librairie Philosophique
J. Vrin, 1987.
- Burnand, Robert. La Vie quotidienne en France en 1830.
Paris: Hachette, 1943.
- Castelot, Robert. Charles X: La fin d'un monde. Paris:
Perrin, 1988.
- Dahl, Robert A. Modern Political Analysis. New Jersey:
Prentice-Hall, 1984.
- Duby, Georges. L'Histoire de la France de 1348-1852.
Paris: Larousse, 1988.
- Marseille, Jacques et al. Histoire 2°. Paris: Nathan,
1987.
- Miquel, Pierre. Histoire de la France. Paris: Fayard,
1976.
- Stendhal. Le Rouge et le Noir. Paris: Editions Garnier
(édition de Pierre-Georges Castex), 1973.